

En ce temps-là,

Jésus se mit de nouveau à parler
aux grands prêtres et aux pharisiens,
et il leur dit en paraboles :

« Le royaume des Cieux est
comparable
à un roi qui célébra les noces de son fils.

Il envoya ses serviteurs appeler à la
noce les invités,
mais ceux-ci ne voulaient pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs dire
aux invités :

'Voilà : j'ai préparé mon banquet,
mes bœufs et mes bêtes grasses sont
égorgés ;

tout est prêt : venez à la noce.'

Mais ils n'en tinrent aucun compte et

s'en allèrent,

l'un à son champ, l'autre à son
commerce ;

les autres empoignèrent les serviteurs,
les maltraitèrent et les tuèrent.

Le roi se mit en colère,
il envoya ses troupes,
fit périr les meurtriers
et incendia leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs :

'Le repas de noce est prêt,
mais les invités n'en étaient pas dignes.

Allez donc aux croisées des chemins :
tous ceux que vous trouverez,
invitez-les à la noce.'

Les serviteurs allèrent sur les chemins,
rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent,

les mauvais comme les bons,

et la salle de noce fut remplie de convives.

Le roi entra pour examiner les convives,
et là il vit un homme qui ne portait pas le
vêtement de noce.

Il lui dit :

'Mon ami, comment es-tu entré ici,
sans avoir le vêtement de noce ?'
L'autre garda le silence.

Alors le roi dit aux serviteurs :

'Jetez-le, pieds et poings liés,
dans les ténèbres du dehors ;
là, il y aura des pleurs et des grincements
de dents.'

Car beaucoup sont appelés,
mais peu sont élus. »

Jetez-le pieds et poings liés dans les ténèbres du dehors.

Franchement, voilà une réception de mariage au palais royal qui vire au cauchemar ! Le récit de ce festin de noces avait pourtant commencé de manière tout à fait charmante avec sa bonne odeur de viande grillée, ces préparatifs que l'on devine magnifiques, cette célébration de la vie et du bonheur d'un prince ou d'une princesse dont on a même oublié le nom..

Mais très vite l'histoire dérape complètement. Passe encore que les invités aient tous bien mieux à faire qu'à honorer l'invitation. Cela arrive. Même la perspective d'un bon repas au palais royal ne semble pas les motiver du tout. Ils ont leur commerce, leurs affaires. Mais que penser de ces invités qui en profitent pour maltraiter et même tuer les serviteurs du roi qui apportaient gentiment cette invitation ? C'est invraisemblable de décliner ainsi la royale invitation. Du coup, « action/réaction », avant que le repas ne refroidisse complètement, le roi a le temps de commanditer une campagne militaire éclair qui va faire périr les meurtriers et réduire leur ville en cendres... Que penser encore de cela ? Si le roi représente Dieu, faut-il s'attendre à une frappe aérienne divine, à côté de laquelle celles qui sont décrétées par le président des Etats-Unis sur l'Iran ne seraient qu'une plaisanterie ?... Réduire leur ville en cendre... En fait, les auditeurs de Jésus le comprennent bien, il y a là une allusion à l'actualité de l'époque, comme je viens de le faire pour la nôtre. Il y avait eu des révoltes et de terribles répressions. Si je parle des gilets jaunes ou des manifestations lycéennes, tout le monde comprend. Jésus ne décrit pas ici une divine menace mais fait allusion au passage à la trop souvent bien triste histoire des hommes.

Un fois cela fait, le roi propose ensuite de remplir la salle du festin avec le tout venant des chemins. De nouveau, l'histoire reprend un tour plus sympathique, même si le magret de canard doit commencer à ressembler un peu à de la semelle. Enfin, couronnant le tout, il se met en colère devant un pauvre type cueilli au bord du chemin, qui s'est présenté en jogging et pas en smoking. Voilà qui est encore plus étrange et apparemment inquiétant... Incapable d'argumenter, le malheureux, devenu indésirable, est jeté pieds et poings liés dans les ténèbres où il y a des pleurs et des grincements de dents...

Avouons que cette dernière action, arbitraire et brutale, ne colle pas bien avec le caractère de ce roi généreux et soucieux d'inviter tant de pauvres... Bref, voilà décidément un récit apparemment sans cohérence ni vraisemblance.

Encore une fois, c'est vrai pour nous, mais sans doute pas pour les auditeurs de Jésus. Ils ne comprenaient que trop bien que ces invités indéliçats étaient le peuple élu auquel Jésus appartenait du reste lui-même, un peuple magnifique dans lequel le Dieu Infini avait choisi de se révéler puis même de s'incarner. Mais aussi, et comme tous les autres peuples, une nation capable de connaître les pulsions les plus effroyables de la violence et de la haine. Un peuple capable de mettre à mort ses propres prophètes, comme l'humanité sera toujours capable de le faire sous toutes les latitudes. Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Michée, Amos, Joad, Zacharie... Mais aussi Gandhi, Luther-King et tant d'autres. Un peuple qui se précipiterait dans son propre malheur lorsqu'il défierait les romains quelques années plus tard.

Mais plus largement, ce tableau de notre humanité dans cette parabole présente donc un côté lumineux et un côté sombre.

Côté lumière, le message est magnifique. Oui, c'est une Bonne Nouvelle, claire et limpide : nous sommes tous invités, choisis, par le Dieu immense qui ne regarde pas à la qualité des convives. Il n'est pas question de mérite, ici, de casting ou de sélection. Il est seulement question d'accepter cette invitation royale gratuite et infiniment généreuse. Alors, soyons nous aussi dans la joie et l'étonnement de tous ces pauvres cueillis au bord de la route qui se retrouvent devant le fastueux festin des noces du fils du roi auquel ils n'auraient jamais osé rêver... Dieu ne se lasse pas de nous redire « *tu as du prix à mes yeux, j'ai posé sur toi mon regard et*

je t'aime, je t'assure que je t'invite. » Oui, cela nous étonne... Alors, que cela ne finisse pas de nous étonner que Dieu nous redise toujours « *Oui, j'insiste, je t'assure, c'est pour toi que je me suis risqué sur cette terre sans savoir si tu m'accueillerais ou si tu préparerais une croix. »*

Et parce que nous sommes étonnés de nous-mêmes, nous pouvons aussi demeurer étonnés des autres. Parce que Dieu se révèle dans la simplicité de l'histoire des humains bien davantage que dans des manifestations surnaturelles. Parce que nos rencontres, nos compagnonnages, nos échanges et nos gestes solidaires tissent une histoire dans laquelle Dieu se révèle. *Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu.* Restons étonnés de ce que nous pouvons découvrir chez nos compagnons de route au visage si ordinaire, mais qui peuvent révéler le meilleur d'eux-mêmes dans le hasard d'un sourire, dans un petit geste fraternel qui semblera faire reculer la grisaille quotidienne.

Demeurons étonnés de Dieu enfin. Par ce qu'il est. Etonnés devant un Dieu qui ne veut pas que l'on ait peur de lui mais que l'on ait peur pour lui tant sa faiblesse est vulnérable. Restons étonnés de ce Dieu qui vient nous tendre la main. Pas pour menacer, cogner ou écraser, pas pour désigner les punis ou pour mettre à la porte, pas pour mépriser et se moquer, mais pour faire lever les paralysés, et pour remplir la salle du festin des pauvres gens que nous sommes.

Mais, me direz-vous, et ces invités qui refusent violemment l'invitation et molestent les serviteurs, et ce vêtement de noces que l'invité malheureux de la fin de l'histoire ne portait pas et qui lui vaut la colère du roi puis son renvoi ? N'est-ce pas de notre indignité, de notre péché dont parle l'Evangile ? Et aussi de la colère de Dieu susceptible de punir de manière terrifiante et définitive ...

J'ai à ce sujet une interprétation personnelle que j'ose vous partager. Je me demande si le vêtement de noce que ne portait pas l'invité de notre histoire, celui qui fera son propre malheur, ne se trouve pas lié à son inhibition. Je m'explique... Jadis, pour une fête prestigieuse, le premier cadeau que recevaient les invités était une tenue de fête magnifique qu'ils étaient invités à revêtir. On ne reproche donc pas à l'homme pris dans la rue d'être venu avec l'habit du quotidien, cela serait absurde. Mais on lui reproche de ne pas avoir accepté de passer la tenue de fête. Peut-être n'a-t-il pas voulu croire et accepter cet immense amour gratuit qui lui était proposé sans conditions. Peut-être répugne-t-il de se joindre à la

fête à laquelle il était invité sans condition, celle du bonheur de se savoir aimé. Peut-être imaginait-t-il que c'était impossible, que personne ne pouvait l'aimer, et surtout pas le roi qui avait préparé pour d'autres un fabuleux festin. Lorsque le roi essaie d'entrer en dialogue avec lui en l'appelant « mon ami », il se tait. Peut-être que c'est finalement lui-même qui se lie pieds et poings et semble préférer les pleurs et les grincements de dents des ténèbres extérieures. Se laisser aimer, guérir par Dieu, cela ne se fera pas sans que nous l'acceptons. Nous sommes invités à poser ce regard positif sur nous-même, faute de quoi nous risquons bien de passer à côté de l'essentiel. Et cela, nous le découvrirons toujours davantage en recevant sa parole.

4

Tous invités, sans privilèges, tous également invités au bonheur.

Je termine par cette petite histoire qui se passe en Amazonie dans une population qui vit encore de manière traditionnelle et attire de ce fait des anthropologues très motivés par l'observation de ce que l'on appelle les peuples premiers. Venant d'une société tout entière marquée par la compétition et la performance, cet expert désirait observer comment se régulent les rivalités entre les enfants. Il procéda à une expérience simple en déposant une pile de bonbons sur une petite plate-forme et indiqua que celui qui serait le plus rapide pourrait s'emparer de toutes ces friandises. Sous toutes les latitudes, ce genre de situation provoque inmanquablement bousculade, empoignades, course effrénée pour être le plus rapide. Mais, au signal du départ, les enfants se concertèrent dans leur langue et marchèrent ensemble vers la plate-forme de manière à arriver tous en même temps. Puis ils se partagèrent tranquillement les friandises et les dégustèrent tranquillement.

Notre anthropologue surpris se fit traduire la réponse des enfants à cette question : « Pourquoi l'un d'entre vous n'a-t-il pas cherché à avoir tous ces bonbons pour lui tout seul ? »

Eh bien, répondit un aîné, « Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si les autres ne le sont pas... » Invités au festin, Jésus suggérerait il me semble de garder aussi cette simplicité des enfants.